

GROUPE D'ETUDE DES ASSEMBLEES - 1990

COMMENT COMPRENDRE ET INTERPRETER LES TEXTES PROPHETIQUES

Préambule

Parmi les textes bibliques prophétiques, certains contiennent des prédictions: celles qui ne sont pas encore accomplies sont liées à notre espérance, elles sont donc d'abord un sujet de joie. Toutefois leur interprétation a donné lieu à des controverses entre des chrétiens dont la spiritualité et la volonté de se soumettre à la Parole sont évidentes. Plutôt que de confronter les grands systèmes eschatologiques, il nous paraît préférable de viser à un accord sur quelques règles de **méthode** d'interprétation et de les appliquer aux textes inspirés avec le moins de préventions possible. Par là, nous espérons recevoir, avec l'aide mystérieuse de l'Esprit, les messages importants que Dieu nous adresse, et dont le but n'est jamais un pur savoir, mais l'épanouissement de la vie du croyant et de la communauté, au service du Maître.

Evidemment, les règles d'interprétation ne sont pas toutes propres aux textes prophétiques; il y a des règles générales, qu'il serait trop long d'exposer ici; nous renvoyons aux livres suivants.

Alfred KUEN, *Comment étudier la Bible*, Vennes sur Lausanne, Ligue pour la lecture de la Bible, s.d.

Anne-Marie et Claude DECREVEL, Maurice GARDIOL, *Parole partagée*, Lausanne, P.B.U., 1978.

Jean VILLARD, *La Bible parle, comment l'écouter? Nyon, Je sème.*

Nous nous bornerons à mentionner quelques règles particulièrement importantes pour notre sujet.

QUELQUES REGLES D'INTERPRETATION

1. **Un fragment** doit être interprété, dans l'ordre: I. **par son contexte** (en tenant compte, là où notre information est sûre, de l'auteur, de la situation historique, etc.);
II. par l'ensemble du livre dont il est tiré;
III. par les passages parallèles - mais il ne faut, d'abord, se fonder que sur ceux qui sont des parallèles évidents, et ne pas considérer comme parallèles des textes qui présentent des analogies vagues et sujettes à controverse;
IV. par les autres textes bibliques que cite l'auteur inspiré lui-même.

2. Il faut interpréter les **images et paraboles avec prudence** et en restant ouvert à d'autres compréhensions possibles. Notamment, dans un texte figuré, il est vain de trouver une signification symbolique à chaque détail; en général, c'est le contexte qui indique quel est l'élément important. Très souvent, dans une parabole, il y a un seul élément important, qui permet de comprendre l'unique sens qu'elle a.

Exemple: Mt.24:43 est une petite parabole; elle ne signifie pas que le Christ est comparable à un voleur! ni que son avènement soit comme le forage d'un trou dans la paroi

5. Il est prudent, pour entrevoir le **plan d'ensemble** de l'histoire du salut, de ne recourir qu'aux **canevas explicitement fournis par la Bible**. Exemples:

a) *Ro.9-11*. Séquence: annonce de l'évangile aux juifs - rejet par les juifs, d'où évangélisation des païens et leur insertion sur l'arbre de la promesse - conversion de l'Israël restant amenant sa réintégration sur le même arbre - Parousie. (*N.B. Ces 3 chapitres ne disent rien de l'avenir de la terre d'Israël, ni d'un Etat juif, ni de la Ville, ni du Temple.*)

b) *Hé.7-10*. Séquence: l'ancienne alliance avec son sacerdoce, ses rites, sa Loi - la nouvelle alliance avec son Souverain Sacrificateur, son unique sacrifice et l'illumination intérieure. On passe des préfigurations provisoires, multiples et caduques à la réalité unique, parfaite et définitive.

c) *Ga.3-4*. Séquence: promesse faite à Abraham - parenthèse de la Loi, avec la mise sous tutelle provisoire - réalisation de la promesse, grâce à la rédemption par Christ et à l'adoption. (*N.B. Ce texte met solennellement en garde contre l'intention de revenir à la 2^{ème} phase et à son esclavage.*)

Remarque: L'ordre des versets ou des péripécies ou des chapitres des livres bibliques ne correspond en général pas à un tel canevas. Preuve éclatante: les versets de l'A.T. rapportés par les Evangiles à la vie de Jésus sont loin de se trouver à la suite les uns des autres et ils n'y figurent pas dans le même ordre. L'ordre des textes (ici: de l'A.T.) n'est donc pas chronologique. A cela s'ajoute la pluralité des plans prophétiques, qui sont parfois superposés.

Exemple: Mt.24-25 parle, tantôt de la destruction de Jérusalem en l'an 70, tantôt de la Parousie et de la fin du monde. Voir aussi la prophétie de l'Emmanuel (Es.7:14-16), qui connaît un premier accomplissement partiel à l'époque du prophète, et un second accomplissement, parfait, en Christ (Mt.1:22-23). Cela correspond d'ailleurs à un aspect important de la révélation: non seulement les paroles, mais aussi les événements de l'A.T., ont valeur de préfiguration ou d'annonce de l'avenir.

IMPORTANCE RELATIVE DES TEXTES

Quand plusieurs textes bibliques parlent du même sujet, il faut donner **aux textes clairs la priorité** sur les textes plus obscurs. Cette règle découle du principe de l'inspiration et de l'autorité des Ecritures: comme elles présentent tout ce qui est nécessaire au salut, les messages essentiels sont intelligibles. Ils ne sont pas écrits en un langage ésotérique accessible aux seuls initiés, "sages" ou "intelligents" (voir Lc.10:21). On ne doit donc pas fonder une doctrine importante sur un seul passage, symbolique ou poétique par exemple, pouvant donner lieu à diverses interprétations.

En particulier, si nous posons une question, et s'il y a dans la Bible un texte qui répond explicitement à cette question, nous devons retenir cette réponse et éviter d'échafauder d'autres réponses à partir de textes plus difficiles à interpréter. Voici des exemples.

a) Quand aura lieu la Parousie? Voir Mt.24:3 & 36, où Jésus répond explicitement: la date ne peut être connue d'avance par personne.

b) Quel est l'ordre des événements de la Fin (en particulier le *rétablissement du Royaume*)? Le Ressuscité répond clairement: vous n'avez pas à le connaître (Ac.1:5-7).

c) Devons-nous attendre un ou deux retours (parousies) du Christ? Réponse dans Hé.9:28: *Le Christ fut offert une seule fois pour enlever les péchés,... et il apparaîtra une deuxième fois, sans plus de rapport avec le péché.*

Autre conséquence de cette règle: il ne faut pas fonder une doctrine importante sur un silence de l'Écriture; si elle ne dit rien de X, c'est que X n'est pas important pour nous, du moins dans notre condition actuelle.

SENS DES MOTS

1. Dans le langage biblique, **deux mots** (ou images) peuvent désigner la **même réalité**. Inversement, **un mot** (ou une image) peut désigner **deux réalités** différentes, voire plusieurs.² Exemples:

- a) Ap.5:5-6. Les termes *Agneau*, *Lion* et *Rejeton de David* désignent le seul Jésus-Christ.
Remarquer d'ailleurs l'apparente incohérence des images: un lion peut-il être agneau?
- b) Les deux épîtres aux Thessaloniens désignent le même événement par les termes différents: *Jour du Seigneur* et *Jour du Christ*.
- c) De la Genèse à l'Apocalypse, le mot *mort* a au moins deux significations : mort biologique et mort au sens spirituel du terme (Ge.2:17; I Tim.5:6; Ap.3:1). Dans l'expression *mort du Seigneur*, le mot a certainement une signification encore plus riche.
- d) Le mot *fils* peut désigner, soit le fils au sens biologique, soit encore l'être engendré de toute éternité. Même l'expression *fils de Dieu* a des sens différents, selon qu'elle est appliquée au Christ ou à Adam (Lc.3:38).

Corollaire : Lorsque, dans des textes prophétiques, figurent deux mots ou images différents (même difficilement compatibles à nos yeux), ce n'est pas une raison suffisante pour assurer qu'il s'agit de deux réalités différentes.

2. Parmi les divers sens d'un mot, d'une locution ou d'une phrase, il y a lieu de **distinguer** au moins:

A. **Le premier sens**, c'est-à-dire le sens qu'avait l'expression dans l'esprit des contemporains de celui qui parlait.

B. **Le sens profond**, c'est-à-dire la signification révélée par l'Esprit; lorsque le texte est prophétique, on parle **d'accomplissement**. Noter que par "sens profond", nous n'entendons pas "sens ésotérique" ou "mystérieux".³

Les sens A et B ne sont pas forcément très éloignés, ils peuvent, à la limite, se recouper; mais bien souvent la différence est profonde, au point que le message prophétique n'est pas compris de ceux qui s'en tiennent au premier sens (A). De plus, dans certains cas, on remarque qu'il y a deux accomplissements, voire davantage. Enfin, un terme peut être *transposé*, c'est-à-dire qu'il est appliqué à d'autres réalités que celles visées par B, et prend alors un sens encore différent, souvent atténué.

Exemples :

- a) Dans *Galates*, le terme *descendance d'Abraham* désignait, pour les juifs, d'abord le fils, Isaac, et ensuite ceux qui en descendaient au sens des généalogies: c'est là le premier sens (A) ; voir aussi Jn.8:33. Mais Paul montre que le sens de cette expression

²De même, un type peut se référer à plusieurs antitypes, ou l'inverse : voir AMSLER, p.141

³La distinction que nous proposons est confirmée par les remarques d'AMSLER (p.114-115), qui distingue entre *contexte antérieur* et *contexte ultérieur* d'une parole de l'Ancien Testament. C'est à la lumière du contexte ultérieur (autrement dit de l'accomplissement dans l'histoire) qu'est manifestée la pleine signification de la parole.

s'accomplit en Jésus: c'est là son sens profond (B). De plus, il la transpose et lui donne un sens dérivé en l'appliquant à ceux qui appartiennent au Christ (Ga.3:16&29).

b) Dans Jn 3:3-4, on voit bien le premier sens que Nicodème donne au mot *naître de nouveau* ; Jésus y oppose le sens profond (v.5-6).

c) Mt.27:42-43. On voit ici les notables religieux juifs donner le premier sens venu aux expressions: *sauver, roi d'Israël, Dieu le délivre* (citation de Ps.22:9) - ce qui les conduit à rejeter le Christ. Pourtant, au sens profond, Jésus sauve, il est roi d'Israël, il est délivré par Dieu. Jésus a d'ailleurs refusé la royauté au sens premier (voir Jn.6:15 et 19:33-38), tout en revendiquant la royauté au sens profond, absolu, qui *accomplit* les figures prophétiques des rois (David, Salomon, Melchisédek, etc.).

3. Il vaut mieux **abandonner la distinction** (pourtant traditionnelle) **entre sens "littéral" et sens "spirituel"**, ainsi que la distinction entre "littéral" et "figuré" : une telle distinction est certes parfois utile, mais elle ne peut pas être définie rigoureusement ni appliquée de manière satisfaisante. Voici quelques remarques *linguistiques* élémentaires.

Littéral signifie, étymologiquement, *qui concerne la lettre*. Mais une lettre n'a jamais de sens! Un mot a un sens, ou, plus précisément, des sens multiples, et cela dans toutes les langues⁴. Parmi les différentes significations d'un mot, l'usage, souvent, désigne une signification principale, ressentie comme *le sens propre*, et les autres apparaîtront alors comme les sens *figurés* ou *dérivés*. Mais tout cela est variable. Exemple: dans notre langue, *entendre* signifie: a) prêter attention à, b) saisir par l'intelligence, c) percevoir par l'ouïe. Actuellement, le sens propre est c). Mais au 17^{ème} siècle, c'est b) qui était le sens propre, et c) était un sens figuré! D'ailleurs, le sens étymologique est a). Comment parler de la signification "littérale" du verbe *entendre* ?

Dira-t-on que le sens "littéral" est matériel, tandis que le sens "spirituel" serait immatériel? Mais le sens propre de bien des mots (p.ex. *orgueilleux* ou *gloire*) n'a rien de matériel!

Voici maintenant quelques exemples tirés des textes bibliques.

a) *Jésus est le bon berger*: celui qui comprend bien entend le mot au sens figuré (il faudrait être sot pour croire que Jésus parle de l'élevage des moutons!), mais cela n'implique pas qu'on rejette le sens précis (appelé *littéral* par certains) de ce que Jésus veut dire.

b) *D'Egypte, j'ai appelé mon fils* : parole d'Osée 11:1, citée par Mt.2:15. Le lecteur de l'A.T. y voyait une référence à l'exode d'Israël, mais l'évangéliste l'applique au retour d'Egypte de la famille de Jésus. Comment appeler une signification plus *littérale* que l'autre? Le mot *fils* n'est d'ailleurs pris au sens premier ni dans Os. ni dans Mt.; mais, appliqué à Jésus, il a évidemment un sens plus profond.

c) On se bornera à indiquer des métaphores très fréquentes dans la Bible: *racheter, dette, esclave, etc.* S'attacher au sens premier de ces expressions, ce serait souvent se condamner à ne rien comprendre. Ainsi, lorsqu'il est question du *rachat* des pécheurs, le texte ne dit jamais explicitement à *qui* la rançon est payée...

Conclusion

En observant ces quelques règles, parviendrons-nous à comprendre tous les détails de l'Écriture? Trouverons-nous une réponse à toutes les questions sur l'avenir? Il faut répondre: non. "Hélas non!" serions-nous tentés de dire, car il est humiliant de devoir reconnaître son ignorance, et nous aimerions trouver notre sécurité dans le savoir. Mais l'Évangile nous suggère:

⁴Il faut excepter les langues artificielles comme l'algèbre. Le sens d'un mot est une relation établie arbitrairement entre un ensemble de sons et une classe d'objets, d'activités, de propriétés, ou d'événements, etc. (on pourrait aussi parler de *concept* ou de *notion* d'objets, etc.); dans les langues naturelles, une telle relation est établie par l'usage, qui varie. Et l'usage relie un mot (ensemble de sons) à *diverses* classes d'objets, etc.

"Heureusement non!" Le Maître a voulu que nous ne sachions pas l'heure de son retour, que nous vivions à chaque instant comme s'il était à la porte, et que nous trouvions notre sécurité dans la vigilance et la fidélité (Mt.24:42-46) :

"Heureux ce serviteur que le maître en arrivant trouvera en train de faire son travail!"

Ouvrages à consulter

Samuel AMSLER, *L'Ancien Testament dans l'Eglise*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1960.

Georges GAUDIBERT, *Avant? Après?* dans *Semilles et Moisson*, mai 1981, p.8 ; texte repris dans *Cep et Sarmets*, Vuflens-la-Ville, *Je sème*.

Alfred KUEN, *Le retour du Christ selon le Nouveau Testament*, dans *ICHTHUS* No.58, janvier 1976.

Alfred KUEN, *Comment interpréter la Bible*, Saint-Légier, Emmaüs, 1991.

Daniel MOLLA, *Quelques principes relatifs à l'interprétation des textes prophétiques*, dans F.BUHLER, *Retour de Christ et Millénium*, 2^{ème} édition, Mulhouse, Centre de culture chrétienne, (1976).

G.L.ARCHER et G.C. CHIRICHIGNO, *Old Testament Quotations in the New Testament : A Complete Survey*, Chicago, 1983.

F. CLOUSE, *The Meaning of the Millenium*, Downers Grove, Inter Varsity Press, 1977.

Pour le GEA : Jean Villard